

PERIODE 1 : L'école

L'école, de Jacques Charpentreau

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école.
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Les écoliers, de Maurice Fombeure

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

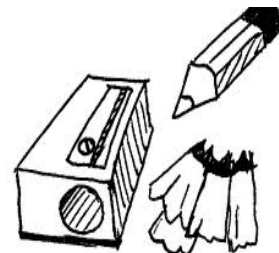
Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune



On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Le cancre, de Jacques Prévert

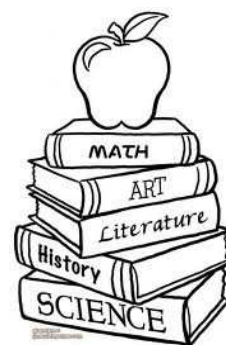
Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.



Écolier dans la lune, d'Alain BOUDET

À l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies.



Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
À l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

PERIODE 1 : L'automne

Jour pluvieux d'automne, de Michel Beau

Une feuille rousse
que le grand vent pousse
dans le ciel gris-bleu,
l'arbre nu qui tremble
et dans le bois semble
un homme frileux,

une gouttelette
comme une fléchette
qui tape au carreau,
une fleur jaunie
qui traîne sans vie
dans la flaque d'eau,

sur toutes les choses
des notes moroses,
des pleurs, des frissons,
des pas qui résonnent :
c'est déjà l'automne
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Trois feuilles mortes, de Raymond Richard

Ce matin devant ma porte,
J'ai trouvé trois feuilles mortes.

La première aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant
Puis au vent s'en est allée.

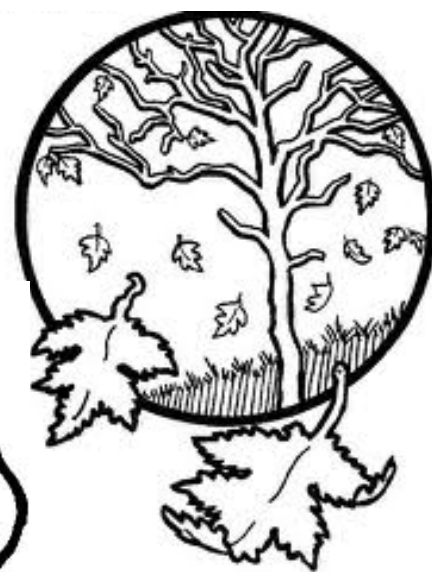
La seconde dans l'allée,
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.

Quand l'hiver sera venu,
Quand les arbres seront nus,
Cette feuille desséchée,
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour.

Le vent d'automne, Pierre Menanteau

Ah! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas heurter la porte ?
A plein cabas il nous apporte
Les marrons fous, les feuilles mortes.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas à la fenêtre ?
Par la moindre fente il pénètre
Et s'enfle et crache comme un chat.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
- J'entends les cris des laboureurs,
La terre se fend, se soulève.
Je vois déjà le grain qui meurt,
Je vois déjà le blé qui lève.
Voici le temps des laboureurs.



PERIODE 1 : Halloween

Poucrinière la sorcière, de Chantal Abraham

Connaissez-vous Poucrinière la sorcière ?
Cette carnassière dépiaute dans sa tanière
Des crapauds
Des corbeaux
Et des vermisseaux

Pour les mettre dans sa soupière
Cette singulière
Fricote dans sa pétaudière
Des mégots
Des chicots
Et puis des noyaux

C'est une vraie tripière
Qui se roule dans la poussière
Et se lave dans une gouttière

Quand elle s'envole sur sa serpillière
Elle fouette les éclairs
Gifle les coups de tonnerre
Puis, elle dégringole par terre.

La soupe de la sorcière, de Jacques charpentreau

Dans son chaudron la sorcière
Avait mis quatre vipères
Quatre crapauds pustuleux
Quatre poils de barbe-bleue
Quatre rats, quatre souris
Quatre cruches d'eau croupies

Pour donner un peu de goût
Elle ajouta quatre clous

Sur le feu pendant quatre heures
Ça chauffait dans la vapeur
Elle tourne sa tambouille
Et touille et touille et ratatouille
Quand on put passer à table
Hélas c'était immangeable
La sorcière par malheur
Avait oublié le beurre

Pour devenir une sorcière, de Jacqueline Moreau

À l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Être méchant et polisson
S'amuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir
Et l'on ne sort que le soir

À l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.



PERIODE 2 : Les animaux

Avez-vous vu ?, de Maurice Carême

Avez-vous vu le dromadaire
Dont les pieds ne touchent pas terre ?

Avez-vous vu le léopard
Qui aime loger dans les gares ?

Avez-vous vu le vieux lion
Qui joue si bien du violon ?

Avez-vous vu le kangourou
Qui chante et n'a jamais le sou ?

Avez-vous vu l'hippopotame
Qui minaude comme une femme ?

Avez-vous vu le perroquet
Lançant très haut son bilboquet ?

Avez-vous vu la poule au pot
Voler en rassemblant ses os ?

Mais moi, m'avez-vous bien vu, moi,
Que personne jamais ne croit ?

Le chat, de Charles Beaudelaire

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé pour l'avoir
Caressé une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il Dieu ?

Quand mes yeux, vers ce chat que j'ai
Tirés comme par un aimant,
Se retournent docilement
Et que je regarde en moi-même,

Je vois avec étonnement
Le feu de ses prunelles pâles,
Clairs fanaux, vivantes opâles,
Qui me contemplent fixement.



Mon copain, de Chantal Abraham

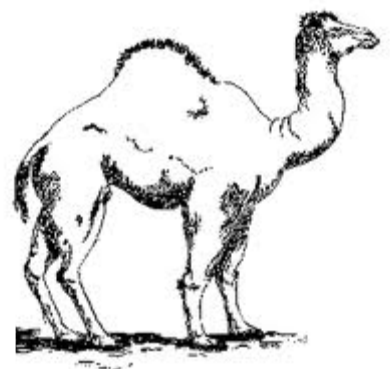
Mon copain
Quand j'ai du chagrin
Il ne me dit rien
Il sait bien que ça ne sert à rien
Quand j'ai du chagrin

Mon ami
Quand j'ai de la peine
Il ne me dit pas qu'il m'aime
Je sais bien que ça le gêne
Quand j'ai de la peine

Alors il m'écoute
Moi je sais qu'il m'entend
Et il me regarde
Moi je sais qu'il comprend

Il se met dans un coin
Ses yeux sont plus malheureux
Que les miens

Mon copain, mon ami
Il est plus qu'un ami
Plus qu'un bon copain
...Puisque c'est mon chien



PERIODE 2 : Noël

Cantilène du vieux Noël, d'Alphonse Gaud

Le vieux Noël dont l'œil luit
en décembre dans la chambre
Le vieux Noël dont l'œil luit
Rentre chez nous vers minuit
Sans bruit.

De glaçons il est vêtu
Pendeloques
Et breloques
De glaçons il est vêtu
Et porte un chapeau pointu.

On aperçoit sur son dos
Une hotte
Qui ballotte
On aperçoit sur son dos
Un tas de jolis cadeaux.

C'est pour les petits garçons
Pour les filles
Bien gentilles
C'est pour les petits garçons
Qui dorment dans les maisons.

Le dernier sapin, de Mr. Truchi

Ils sont presque tous partis
Les grands sapins de la forêt
Beaux et fiers ils ont compris
Qu'on allait les emporter.

Les fêtes de Noël sont là,
Toutes les rues sont illuminées,
Et les verts sapins savent déjà
Que des guirlandes ils seront parés.

Il rêvait souvent le dernier sapin,
Qu'il deviendrait le plus grand,
Le plus haut parmi les siens,
Le plus robuste à tous les vents.

Il n'y aura plus d'hiver blanc,
Quand la neige entièrement le recouvrait,
Quand il jouait au soleil, gaiement
Car on va le prendre à sa forêt.

Il sait maintenant ce qu'il va faire,
Poser dans un salon à la grande cheminée,
Couvert de boules et lumières
Où personne ne saura qu'il était le dernier.

Trois petits sapins, de Jean Louis Vanham

Trois petits sapins
Se donnaient la main
Car c'était Noël
De la terre au ciel.

Prirent le chemin
Menant au village
Jusqu'à l'étalage
D'un grand magasin

Là ils se couvrirent
De tout ce qui brille
Boules et bougies
Guirlandes pour luire

Et s'en retournèrent
La main dans la main
Par le beau chemin
De l'étoile claire

Jusqu'à la forêt
Où minuit sonnait,
Car c'était Noël
De la terre au ciel



PERIODE 3 : La nouvelle année

Bonne année, de Tristan Derême

Voici la nouvelle année
Souriante, enrubannée,
Qui pour notre destinée,
Par le ciel nous est donnée :

C'est à minuit qu'elle est née.
Les ans naissent à minuit
L'un arrive, l'autre fuit.
Nouvel an ! Joie et bonheur !

Pourquoi ne suis-je sonneur
De cloches, carillonneur,
Pour mieux dire à tout le monde
À ceux qui voguent sur l'onde

Ou qui rient dans leurs maisons,
Tous les vœux que nous faisons
Pour eux, pour toute la Terre
Pour mes amis les enfants
Pour les chasseurs de panthères
Et les dompteurs d'éléphants.

BONNE ET



HEUREUSE



ANNEE

Nouvel An, sois le bienvenu, de Maud-Élisa Givaudan

Tout grelottant et tout nu
Nouvel an ! Sois le bienvenu !
Peut-être as-tu deux fils de laine
Pour la pauvre Madeleine ?
Un grain de blé pour le champ
Du vieux paysan ?
sans doute as-tu un peu de bien
Un peu de riz pour l'indien ?
Et cachée sous ta mante brune
La pierre de Lune ?
Pour le Désert la moitié
D' une goutte ... d' une goutte ...
Et pour le monde entier
Qui t' écoute ... qui t' écoute ...
Du nord au sud, de branche en brin
De l' Amour ... un brin.
Tout grelottant et tout nu
Nouvel an ! Sois le bienvenu !



PERIODE 3 : L'hiver

En hiver la terre pleure, de Victor Hugo

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
- Soleil ! Aimons ! - Essayons.
O terre, où donc sont tes roses ?
- Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : - C'est la nuit, ma belle !
- Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son coeur du noeud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Mon hiver, de Véronik Leray

Mon hiver est parfumé
De cendres, de feux de cheminées.
D'encens et de lavande,
pour tous mes enrhumés...

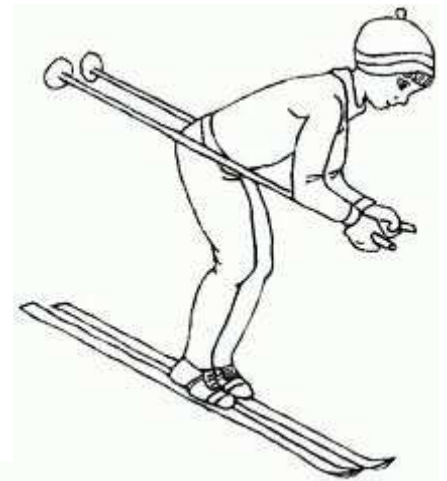
Mon hiver est beau
De blanc et de glace
De givre sur les arbres,
De palais transparents.

Mon hiver je l'entends
Grincer dans les branches,
Craquer sous mes pas
Souffler dans les ruelles...

Je colle mon nez à la vitre
Mon hiver est buée
A nouveau il m'invite,
à me recroqueviller.

L'hiver de Lucie Delarue-Mardrus

L'hiver, s'il tombe de la neige,
Le chien blanc a l'air beige.
Les arbres seront bientôt touffus
Comme dans l'été qui n'est plus.
Les oiseaux marquent les allées
Avec leurs pattes étoilées.
Aussitôt qu'il fait assez jour,
Dans le jardin bien vite on court.
Notre maman nous emmitoufle,
Même au soleil, la bise souffle.
Pour faire un grand bonhomme blanc,
Tout le monde prend son élan.
Après ça, bataille de neige!
On s'agite, on crie, on s'assiege.
Et puis on rentre, le nez bleu,
Pour se sécher autour du feu



PERIODE 3 : Les fables

La cigale et la fourmi, de Jean de la Fontaine

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal."
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien! Dansez maintenant.

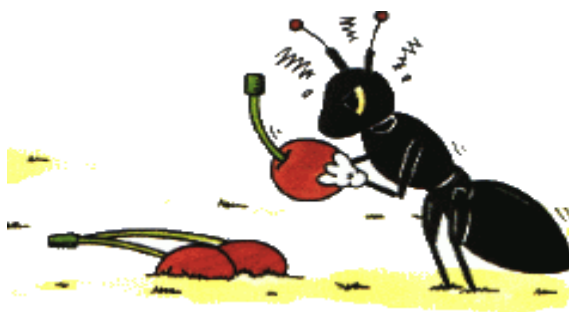
Le corbeau et le renard de Jean de la Fontaine

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois."
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon

Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus

Le lion et le rat, de Jean de la Fontaine

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Pendant qu'il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.



PERIODE 4 : Le printemps

Au printemps, de Théophile Gautier

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaiement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore.

Le Muguet, de Maurice Carême

Cloches naïves du muguet,
Carillonnez ! Car voici Mai !

Sous une averse de lumière,
Les arbres chantent au verger,
Et les graines du potager
Sortent en riant de la terre.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Les yeux brillants, l'âme légère,
Les fillettes s'en vont au bois
Rejoindre les fées qui, déjà,
Dansent en rond sur la bruyère.

Carillonnez ! Car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Au printemps, de Jean-Antoine du Baïf

La froidure paresseuse
De l'hiver a fait son temps,
Voici la saison joyeuse
Du délicieux printemps.
La terre de fleurette l'est ;
La feuillure retournée
Fait ombre dans la forêt.

Tout résonne des voix nettes
De toutes races d'oiseaux,
Par les champs, des alouettes,
Des cygnes dessus les eaux
Aux maisons, les arondelles,
Les rossignols, dans les bois,
En gaies chansons nouvelles.
Exercent leurs belles voix.



PERIODE 4 : Le carnaval

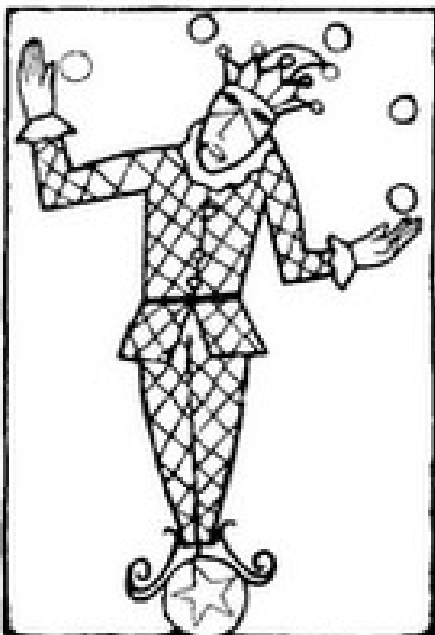
Carnaval à l'école, de Jacques Charpentreau et Gina Chénouard

Arlequin bariolé
De losanges, de carrés,
De triangles rouges
Qui sans cesse bougent.

Habillé tout en blanc
Pierrot rêve nez au vent :
Il pense à sa belle
Assis auprès d'elle.

Fée, pirate et mariée
Ce jour se sont rencontrés :
Sourit la princesse
En ses longues tresses.

Petits pieds dégourdis,
La musique les convie
A entrer dans la danse
Pour qu'ils se fiancent.



Carnaval, de Théophile Gautier

Venise pour le bal s'habille.
De paillettes tout étoilé,
Scintille, fourmille et babille
Le carnaval bariolé.

Arlequin, nègre par son masque,
Serpent par ses mille couleurs,
Rosse d'une note fantasque
Cassandra son souffre-douleurs.

Battant de l'aile avec sa manche
Comme un pingouin sur un écueil,
Le blanc Pierrot, par une blanche,
Passe la tête et cligne l'œil.

Le Docteur bolonais rabâche
Avec la basse aux sons traînés;
Polichinelle, qui se fâche,
Se trouve une croche pour nez.

(...)



PERIODE 5 : La fête des mères et des pères

La Mère, de Maurice Carême

Merles, chantez ! Voici ma mère.
Fleurissez tant que vous pouvez,
Les lilas et les cerisiers !
Soleil, faites votre lumière
Plus bondissante qu'une eau vive !
Courez, le vent ! Ma mère arrive ;

Regardez comme les carreaux
Rient de refléter son image
Juste au moment où le sureau
Encadre de fleurs son visage !
Regardez comme la cuisine
Pour la recevoir s'illumine !

Ouvrez toutes grandes les portes.
Dépêchez-vous, que l'on apporte
Ici les fruits, le meilleur vin
Et toutes les fleurs du jardin.
Voici ma mère maintenant
Dans la maison de son enfant.

Maman, de Vio Martin

Qui coud mes vêtements,
Les allonge et ravaude
Sans perdre un seul instant ?
Qui met la «cruche» chaude
Dans mon petit lit blanc ?
C'est Maman.

Qui, tout tranquillement,
Accomplit son ouvrage,
Lave l'appartement,
Soigne bien le ménage,
Sait faire un pansement ?
C'est Maman.

Qui chaque jour, m'attend
Au sortir de l'école,
Et m'embrasse en riant ?
Qui m'écoute et console
Mes gros chagrins d'enfant ?
C'est Maman.

Pour papa, de Maurice Carême

Mon père aimé, mon père à moi,

Toi qui me fais bondir

Sur tes genoux

Comme un chamois,

Que pourrais-je te dire

Que tu ne sais déjà ?

Il fait si doux

Quand ton sourire

Eclaire tout

Sous notre toit !

Je me sens fort, je me sens roi

Quand je marche à côté de toi.



PERIODE 5 : La tolérance

La différence, de Jean-Pierre Siméon

Pour chacun une bouche deux yeux

deux mains deux jambes

Rien ne ressemble plus à un homme

qu'un autre homme

Alors

entre la bouche qui blesse

et la bouche qui console

entre les yeux qui condamnent

et les yeux qui éclairent

entre les mains qui donnent

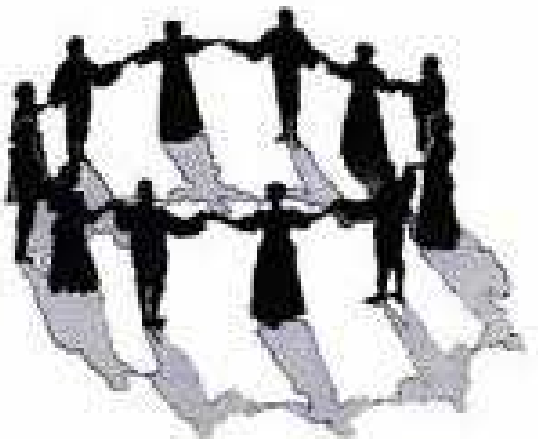
et les mains qui dépouillent

entre le pas sans trace

et les pas qui nous guident

où est la différence

la mystérieuse différence ?



L'homme qui te ressemble, de René Philombe

J'ai frappé à ta porte

J'ai frappé à ton coeur

pour avoir bon lit

pour avoir bon feu

pourquoi me repousser ?

Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander

si je suis d'Afrique

si je suis d'Amérique

si je suis d'Asie

si je suis d'Europe ?

Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander

la longueur de mon nez

l'épaisseur de ma bouche

la couleur de ma peau

et le nom de mes dieux ?

Ouvre-moi mon frère !...

Je ne suis pas un noir

je ne suis pas un rouge

je ne suis pas un jaune

je ne suis pas un blanc

mais je ne suis qu'un homme

Ouvre-moi mon frère !...

Ouvre-moi ta porte

ouvre-moi ton coeur

car je suis un homme

l'homme de tous les temps

l'homme de tous les cieux

l'homme qui te ressemble

PERIODE 5 : L'été, les voyages, les vacances

Chaleur, d'Anna de Noailles

Tout luit, tout bleuit, tout bruit,
Le jour est brûlant comme un fruit
Que le soleil fendille et cuit.
Chaque petite feuille est chaude
Et miroite dans l'air où rôde
Comme un parfum de reine-claude.
Du soleil comme de l'eau pleut
Sur tout le pays jaune et bleu
Qui grésille et oscille un peu.
Un infini plaisir de vivre
S'élançe de la forêt ivre,
Des blés roses comme du cuivre.

Le relais, de Gérard de Nerval

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'oeil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers, -
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux...
Hélas ! Une voix crie : "En voiture, messieurs !"

Les papillons de Gérard de Nerval *Odelettes* (extrait)

De toutes les belles choses
Qui nous manquent en hiver,
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;
- Moi, la moisson blondissante,
Chevelure des sillons ;
- Moi, le rossignol qui chante ;
- Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,
Qui voltige,
Que l'on cueille en un réseau ;
Dans la nature infinie,
Harmonie
Entre la plante et l'oiseau !...

Quand revient l'été superbe,
Je m'en vais au bois tout seul :
Je m'étends dans la grande herbe,
Perdu dans ce vert linceul.
Sur ma tête renversée,
Là, chacun d'eux à son tour,
Passe comme une pensée
De poésie ou d'amour !

